

Courir après le temps - Gilbert Garcin

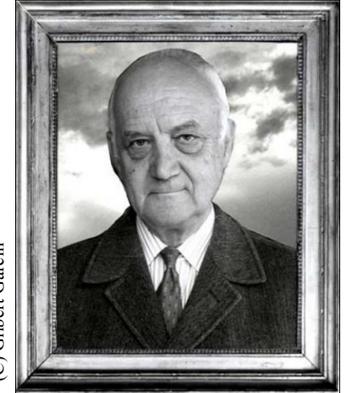
ARTS DU VISUEL :
PHOTOGRAPHIE

Courir après le temps,
Gilbert Garcin,
1995,
Photographie

Un « jeune » photographe !

Gilbert Garcin naît en 1929 à La Ciotat. C'est une fois à la retraite, après une carrière de **vendeur de luminaires** à Marseille, qu'il se tourne vers la **photographie**, pour ne plus la quitter. En 1965, il remporte le Prix de photographie de la ville d'Aubagne, puis suit un stage auprès de Pascal Dolesmieux à Arles. C'est ainsi qu'il découvre le **photomontage** et toutes les ficelles du métier, ficelles qu'il tissera dans une **carrière** désormais **internationale**.

(C) Gilbert Garcin



(C) Gilbert Garcin

« Dans mes images, tout est réel. »

Gilbert Garcin pourrait travailler le photomontage sur son ordinateur, avec des logiciels ou autres moyens modernes, mais non, son plaisir est de fabriquer, inventer, assembler pièce par pièce des petits bouts d'univers. Véritable « maquettiste » avec ses ciseaux et son tube de colle, il fait naître un environnement épuré et hors du temps, pour toujours mettre en scène une effigie de lui-même. « *Chaque fois que je prends les ciseaux et que je me coupe la tête, j'ai mal. [...] Je ne m'y fais pas.* » Le monde qu'il (ré-)invente fait évidemment allégeance au surréalisme, dont Garcin admet l'héritage, sans pour autant s'y réduire, refusant aussi tout « embrigadement ». Pourtant, certaines grandes silhouettes se laissent deviner: de Keaton à Magritte, ou de Ionesco à Hitchcock...

« Chaque image est l'occasion d'échanger avec les autres. »

Deux constantes dans l'œuvre de Garcin, maintenant conséquente avec ses quelques 400 photographies : le noir et blanc et la permanence de sa présence. Pour autant, il ne s'agit nullement d'une œuvre autobiographique, mais plutôt le prétexte de montrer une solitude semblable à toute autre, et ainsi mieux révéler la condition humaine. Le noir et blanc en sublimera alors d'autant mieux l'intemporalité et la tragique vérité. Une tragédie certes, mais toujours associée à l'humour, faisant de l'œuvre de l'artiste une œuvre burlesque, entre drôlerie et pathétique, tendresse et lucidité. La force de Garcin est alors de tendre à l'universel, vers une traduction au-delà des mots et des frontières, passant ainsi du je(u) intime au « il » figure d'humanité.

Je dis ce que je vois : la description

La scène	Il s'agit d'une photographie noir et blanc, au format paysage, montrant dans un cadrage face un homme sur une planche inclinée tentant de rattraper une horloge ronde. La planche est disposée devant un mur de brique ou de pierre. Son inclinaison est quasi diagonale.
Composition	La planche dessine une oblique très forte sur ce mur vu de face, plutôt ascendante dans notre lecture occidentale, pour un mouvement descendant de l'homme et de l'horloge

Je dis ce que je comprends: l'interprétation

La scène	L'inclinaison de la planche laisse supposer que l'horloge ronde roule dessus, rendant la tâche de l'homme, tentant de la rattraper, très difficile. Le titre valide cette hypothèse, en tant qu'illustration d'une expression langagière populaire, ou inversement...
Composition	Le mur fait écran à toute échappatoire, resserrant ainsi la vision du spectateur sur cette scène tragi-comique, opposant d'autant plus fatalement les 2 orientations (ascension/descente).

Je dis ce que je pense : la conclusion

L'œuvre proposée ici par Garcin est d'autant plus forte que l'image est épurée. Certes elle met en scène un autoportrait de l'artiste, mais celui-ci perd pourtant son individualité en devenant le réceptacle des projections de tous les spectateurs, pouvant effectivement se reconnaître dans cette situation burlesque et universellement vraie.

Et aussi... : des exemples d'exploitations pédagogiques

	<i>Cycle 1</i>	<i>Cycle 2</i>	<i>Cycle 3</i>
Arts Visuels	<ul style="list-style-type: none"> → Reproduire exactement cette image par la photographie (se mettre en scène). → Se mettre en scène pour proposer une autre illustration imagée de cette même expression « courir après le temps » (On pourra élaborer une mise en scène « traditionnelle » ou travailler le photomontage par la maquette et le découpage/collage, comme Gilbert Garcin). → Idem avec d'autres œuvres de Gilbert Garcin. → Idem avec d'autres expressions de la langue française, jouer entre sens propre et sens figuré (prendre ses jambes à son cou, avoir les oreilles qui sifflent, sauter aux yeux, casser la croûte, pleurer comme une madeleine...) 		
Histoire des arts	<ul style="list-style-type: none"> → Observer et analyser d'autres œuvres de Gilbert Garcin. Site internet de l'artiste : http://www.gilbert-garcin.com/?site.htm~mainFrame → Observer et comparer avec d'autres œuvres jouant également sur les mots, les expressions, le sens propre et le sens figuré (Marcel Duchamp, Ben, Joël Ducorroy, Bérengère Hénin...) → Observer et comparer avec des œuvres relevant du burlesque (Buster Keaton, Charlie Chaplin...) 		
Langage Ecriture	<ul style="list-style-type: none"> → Ecrire et inventer les titres des œuvres de Gilbert Garcin, puis comparer avec le titre originel. → Idem avec les productions des élèves : découvrir certaines expressions de la langue française. Jouer avec le sens propre et le sens figuré. 		